

Louis Heuveline

Membre de l'ACAT depuis 1994, Louis Heuveline est intervenu dans plus de 2 000 classes pour sensibiliser les jeunes au phénomène tortionnaire et faire connaître notre combat. Il nous parle avec enthousiasme de son action au quotidien et de l'importance de transmettre notre engagement.

Plus de 250 groupes jeunes créés en 16 ans !

J'ai connu l'ACAT en 1994, il y a 20 ans, à Caen. J'ai participé à une manifestation organisée pour les 20 ans de l'Acac, que je ne connaissais guère à l'époque, et j'ai été enthousiasmé par l'ambiance et par une méthode d'action qui est à la portée de beaucoup. Pour moi, torturer, humilier un être humain sans défense dans le seul but de faire taire les opposants qui dénoncent la corruption et la tyrannie des dirigeants, est une chose terrible et monstrueuse. Je pense que tous les êtres humains devraient être respectés dans leur dignité et devraient avoir le droit de pratiquer la religion de leur choix, de changer de religion et de s'exprimer librement. En temps que chrétien, je souhaite que tous les hommes et femmes puissent vivre libres, heureux et en paix. Je crois que l'on peut tous faire avancer les choses en s'engageant à l'ACAT ou dans d'autres ONG de défense des droits de l'homme.

Je me suis dit que je pourrais faire progresser ce combat en faisant partie de cette organisation. À cette époque, en plus de mon travail, j'étais adjoint au maire de ma commune (7 000 habitants) et je n'avais pas du tout le temps de faire autre chose.

Aux élections de 1995, j'ai décidé d'arrêter (j'avais fait trois mandats, c'était suffisant) et, en septembre 1995, j'ai créé un groupe ACAT à La Ferté-Macé. Au départ, nous étions 12, aujourd'hui nous sommes 25. Je suis parti à la retraite en septembre 1998 et, en novembre, je commençais à aller dans les écoles : 52 classes la première année.

Je contactais les chefs d'établissements en leur proposant de les rencontrer. Environ trois fois sur quatre, j'obtenais une réponse positive. Au début, je n'intervenais pas du tout comme maintenant, je passais un DVD. Au fil du temps, j'ai appris le métier. Chaque année, le nombre de classes a augmenté pour atteindre 202 au bout de 10 ans. Depuis le nombre diminue car je commence à fatiguer... À ce jour, je suis intervenu dans 2 116 classes. Nous avons créé le premier groupe jeunes en l'an 2000, puis sept groupes l'année suivante puis 10, 15... Depuis, nous sommes à une vingtaine de groupes chaque année, ce qui fait au total un peu plus de 250 groupes.

Dépensons notre énergie à ce que les choses aillent mieux

J'interviens dans les établissements scolaires depuis 16 ans avec toujours autant d'enthousiasme et de bonheur. Lors des interventions, je leur pose d'abord quelques questions : qu'est-ce qu'un pays démocratique, combien y a-t-il de démocraties dans le monde, combien de pays pratiquent, selon eux, la torture etc. Les jeunes lisent des articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme et nous en discutons ensemble. Je prends des exemples de personnes emprisonnées et torturées à cause de leurs idées et je leur pose la question suivante : « Est-ce que nous, ici, nous pouvons faire quelque chose pour participer à leur libération ? » Ils répondent souvent non, mais de temps en temps, certains disent : « On peut écrire des lettres » ou « Non, ça ne sert à rien ». Je leur explique donc que cela sert à quelque chose s'ils sont beaucoup à écrire. Je leur raconte des témoignages de personnes libérées grâce aux actions de l'ACAT et leur explique qu'il existe des groupes jeunes dans des collèges et lycées, parfois même dans leur propre établissement. J'interviens aussi sur la peine de mort.

Quand je suis dans une classe, je suis heureux comme un poisson dans l'eau et cela se passe toujours très bien. En intervenant dans les établissements scolaires, on sensibilise non seulement les jeunes mais aussi les professeurs, ainsi que les chefs d'établissements. Je continuerai tant que ma santé me le permettra. Je trouve que les jeunes sont très sensibles aux injustices et que beaucoup sont prêts à s'engager pour faire en sorte que les choses changent.

Je suis heureux d'avoir pu informer et sensibiliser les jeunes et les adultes aux droits de l'homme et d'avoir fait connaître l'ACAT. L'enjeu principal aujourd'hui, pour l'ACAT, est le nombre d'adhérents déclinant : il faut encourager les personnes que nous connaissons à nous rejoindre et inciter les adhérents à intervenir dans les classes. Quand je regarde le monde aujourd'hui, les raisons de continuer le combat sont nombreuses. Je ne suis pas sûr que le monde soit pire qu'autrefois. Aujourd'hui la différence est que l'on est informé immédiatement de ce qu'il se passe dans le monde, d'autant que l'on ne parle principalement que des choses qui ne vont pas. Lorsque j'interviens dans les classes, s'il reste du temps, je leur demande : « Si on passe son temps à se lamenter sur les choses qui ne vont pas bien, quand on a fini de se lamenter, est-ce que les choses vont mieux ? » Ils répondent : « Ben non ». Voilà ce que je leur dis : « Ne dépensons pas notre énergie à nous lamenter sur les choses qui ne vont pas, mais dépensons-la pour que les choses aillent mieux. Nous pouvons tous vous pouvez tous participer à ce que les choses aillent mieux : dans votre famille, votre classe et à l'autre bout du monde.

« Faire avancer notre monde vers plus d'humanité »

Lorsque je participe à la rencontre nationale de janvier ou à une assemblée générale, j'en reviens toujours enrichi et heureux. Ce que j'aime à l'ACAT, c'est cette ambiance fraternelle et de prière. L'ACAT est une belle association composée de personnes qui y croient et d'une équipe de responsables et de salariés compétents, dévoués et plein d'espérance. Ne nous décourageons pas ! Avec l'espérance et la persévérance, modestement, avec d'autres, nous pouvons faire avancer notre monde vers plus d'humanité. •

« Beaucoup de jeunes sont prêts à s'engager pour que les choses changent »

Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas juif.

Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai pas protesté,
Je n'étais pas catholique.

Puis ils sont venus me chercher,
Et il ne restait personne pour dire quelque chose.

Martin Niemöller

Dachau, 1942.